

**Numérisation du traité Théorie de boxe française  
de Leboucher - 1845**

**Titre :** Théorie de boxe française

**Auteur :** Leboucher

**Publié :** imprimerie de G. Stapleaux (Bruxelles)

**Date de publication :** 1845

Ce document est téléchargeable à cette adresse :

<http://www.ffamhe.fr/collectionpalas/theorie-de-boxe-francaise-leboucher-1845.pdf>

La mise en ligne de cette numérisation entre dans le cadre du projet PALAS et l'ouvrage rejoint la Collection PALAS :

[http://www.ffamhe.fr/collection\\_palas](http://www.ffamhe.fr/collection_palas)



Bibliothèque nationale de France  
département de la **Reproduction**

## **AVERTISSEMENT**

Pour des raisons de conservation du document original,  
le recours à un microfilm a été privilégié pour réaliser cette reproduction.

Nous veillons à garantir la lisibilité du texte mais des défauts inhérents au microfilm  
peuvent subsister : défauts d'aspect et qualité des illustrations, notamment.

Nous vous remercions de votre compréhension.

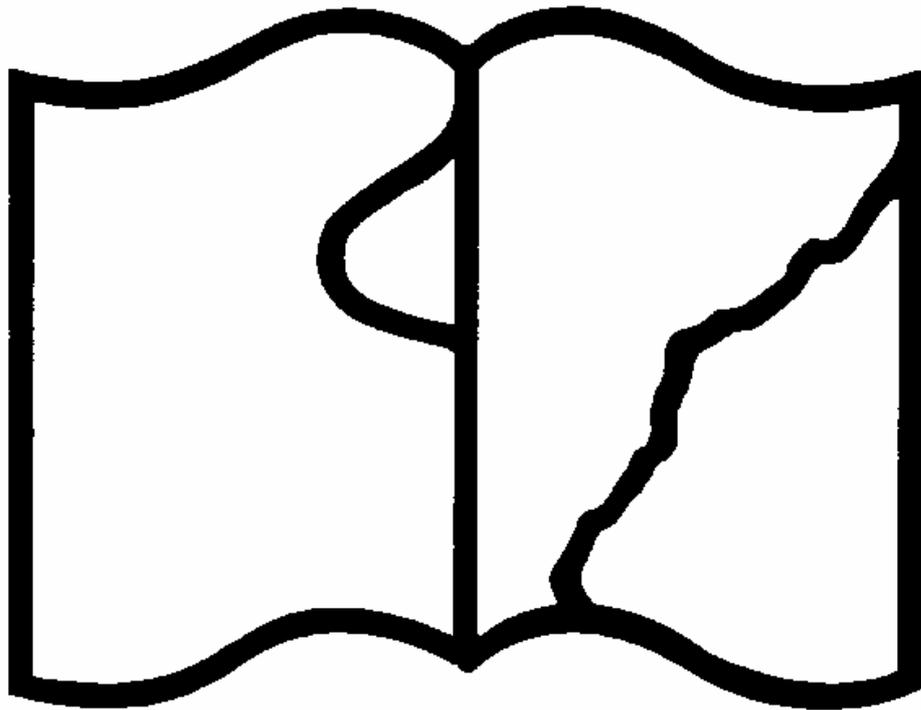
=

## **WARNING**

In order to preserve the original document,  
we favored the use of a microfilm to make this reproduction.

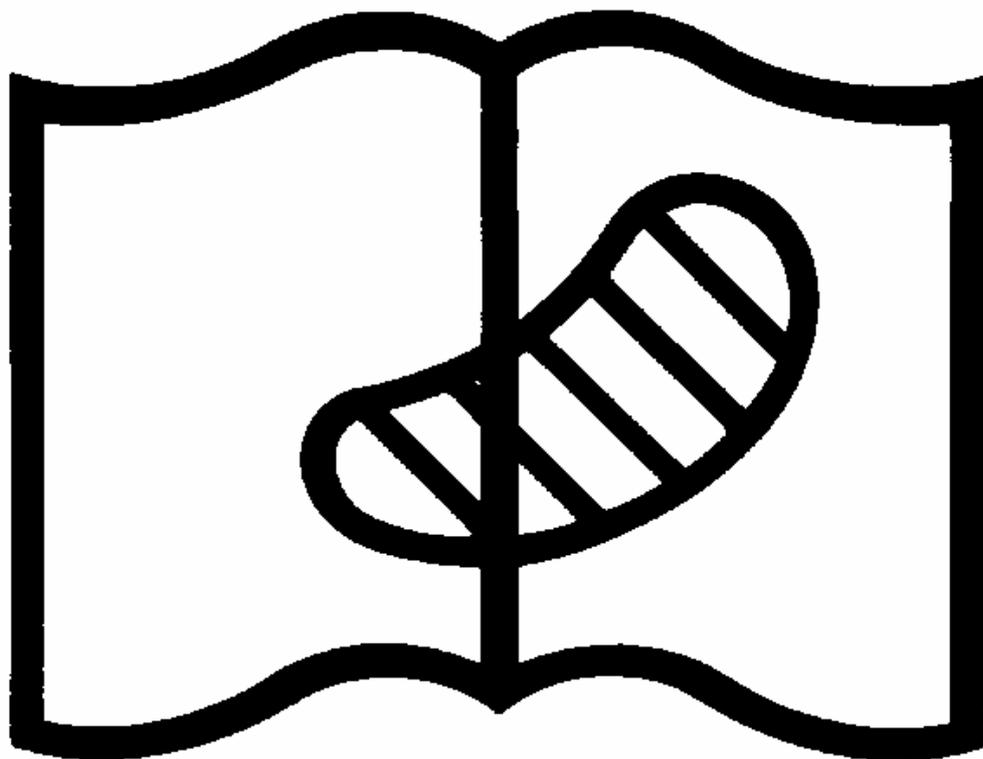
We ensure to provide the best readability of the text but some defects inherent to the  
microfilm may remain: especially visual defects and quality of illustrations.

Thank you for your understanding



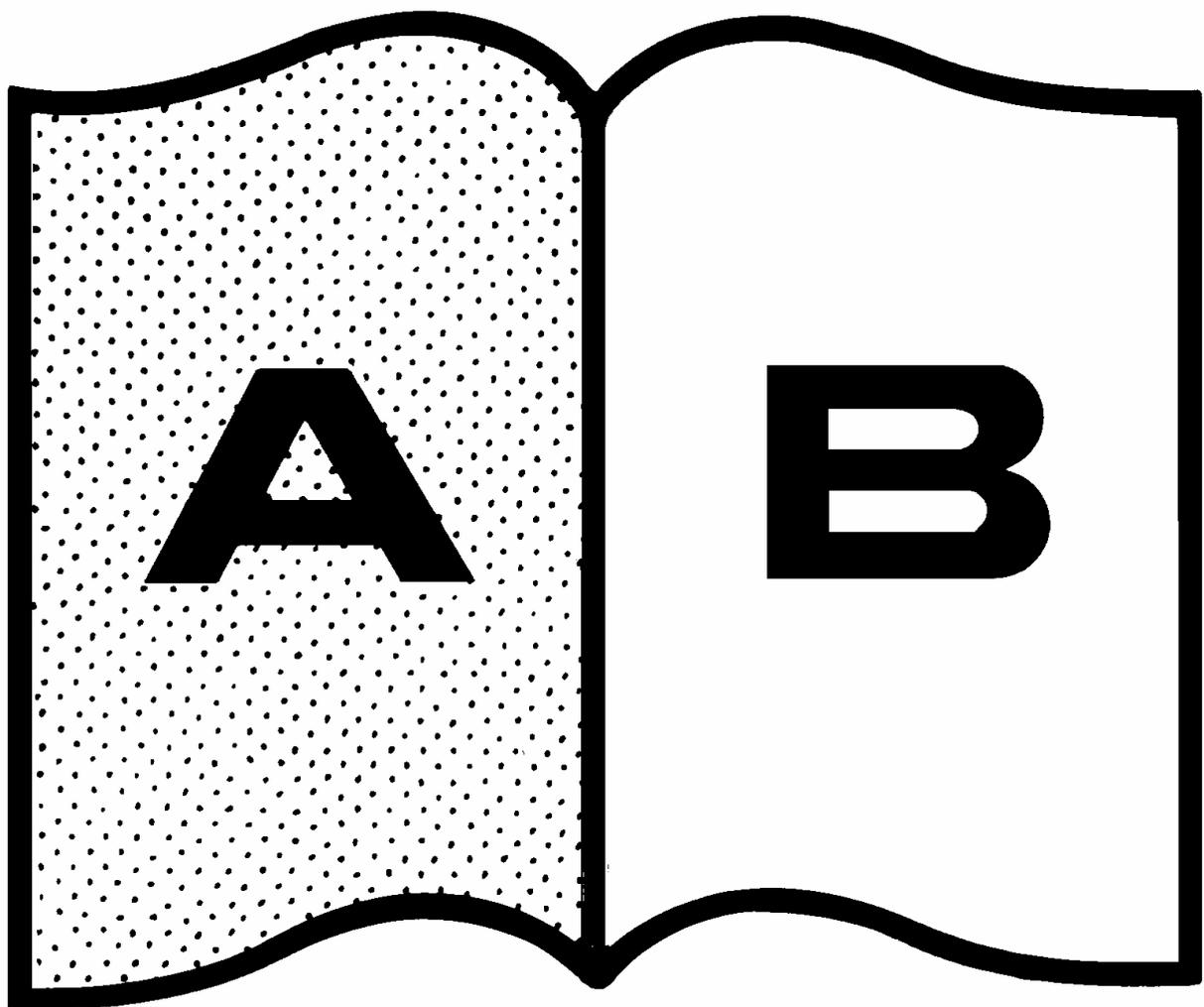
Texte détérioré — reliure défectueuse

**NF Z 43-120-11**



Original illisible

**NF Z 43-120-10**



Contraste insuffisant

**NF Z 43-120-14**

**THÉORIE**

DE

**BOXE FRANÇAISE,**

PAR

**LEBOUCHIER (de Rouen),**

PROFESSEUR A PARIS,

**DE CANNE, BATON, ETC.,**

Auteur de la Théorie

POUR TIRER LA CANNE EN 25 LEÇONS.



**BRUXELLES,**

IMPRIMERIE DE G. STAPLEAUX, RUE ROYALE-NEUVE, 56.

—  
1845.

Constaté le 11-1-35

J. B. Bouille

THÉORIE

DE

AGU. 42.000

HENNEPIN

# BOXE FRANÇAISE,

PAR

**LEBOUCHER** (de Rouen),

Professeur de Canne, Bâton, etc.,

Auteur de la Théorie pour tirer la Canne en vingt-cinq

Leçons.

BRUXELLES,

IMPRIMERIE DE G. STAPLEAUX, RUE ROYALE-NEUVE, 56.

1844.

Pice  
N° 1

Le dépôt de trois exemplaires ayant été fait à l'Administration Communale de Bruxelles, conformément à la loi du 25 janvier 1817, on poursuivra les contrefacteurs.

## AVANT-PROPOS.

Le combat du ceste chez les Grecs, était l'un des délassements de ce peuple de héros.

Depuis ces temps reculés où, dans des cirques pompeux, les gladiateurs s'entr'égorgeaient, à la plus grande satisfaction du public, les exercices de la lutte, adoucis par la civilisation, se sont, de génération en génération, propagés jusqu'à nos jours.

Rien de plus naturel, car nous pourrions encore citer la passion des Orientaux pour la gymnastique, invoquer la discipline sévère adoptée par les Souverains du Nord, pour perpétuer la force chez une race d'hommes déjà si vigoureuse par elle-même; mais nous nous bornerons à recommander les exercices du corps reconnus comme de puissants moyens hygiéniques par les deux plus formidables nations du monde, la France et l'Angleterre.

En Angleterre les Lords se livrent à la boxe, comme l'homme du port.

Les Anglais, plus démocrates que nous, accordent des primes à l'adresse, comprise comme addition indispensable à l'éducation de la jeunesse marchant à la virilité, comme moyen de défense légitime dans toutes les circonstances de la vie. Chez eux, pour provoquer, pour entretenir la force et l'adresse, les poids, les massues, les altères se trouvent rangés dans la salle d'études, à côté d'Homère, de Virgile et des commentaires de César; chez eux, une gymnastique graduelle et raisonnée fait diversion aux travaux classiques les plus sérieux.

Cette idée fixe de l'intime connexion qui doit exister entre les forces morales et physiques milite victorieusement en faveur de ce peuple grave et réfléchi.

Les Français, moins systématiques, ont cependant reconnu la nécessité d'une application combinée de tous les ressorts de la

force ; ils y font concourir tous les membres comme agents ; pour eux les bras, les jambes, les pieds, les reins, la tête sont autant d'éléments de résistance.

Dans notre théorie la boxe anglaise tient son rang d'utilité sous le double rapport de l'attaque et de la riposte. Plusieurs coups de lutte américaine se trouvent également reproduits dans ce précis des principes de l'adresse française et de la boxe anglaise ; c'est-à-dire que dans notre méthode, la seule de ce genre qui ait paru jusqu'à présent, nous avons réuni tous les enseignements consciencieux dignes d'attention, ayant eu soin d'en bannir l'ancienne savate triviale, plutôt télégraphique que dangereuse en réalité.

Nous y exposons l'emploi sage et raisonné des bras et des jambes.

Un homme du monde, bien pénétré de nos leçons, pourrait attendre, de pied ferme, tous ces querelleurs de bas étage qui prennent souvent pour seul motif d'insulter, la bonne tenue, les dehors distingués, l'inexpérience de ceux qu'ils offensent. A l'aide de nos démonstrations, l'insulté sortira de la lutte sans être défiguré, sans avoir les habits en lambeaux.

Nos moyens de défense sont le résultat d'études longues et approfondies sur la force et l'adresse. Par nos leçons l'adresse remplace la force qu'elle sait développer par la résistance ; indépendamment de la confiance qu'elle inspire à l'homme, elle lui donne la grâce et la tournure.

Les hommes au-dessus de la taille ordinaire sont plus faits pour l'attaque par une demi-allonge, ils peuvent parer par une simple retraite de corps ; mais l'observation a démontré que les hommes de petite stature compensent ce désavantage par leur vitesse et leur agilité. Ces disproportions sont très-importantes à calculer dans la lutte française.

Certains hommes, par leur conformation, sont plus aptes à se

servir des jambes, d'autres sont plus habiles dans l'usage des bras. Dans notre système, nous nous sommes principalement attaché au développement des membres paresseux et maladroits, afin de rendre le corps plus souple et capable de réussir dans tous les exercices de la lutte.

Le plus grand nombre des hommes arrivés à l'âge de maturité traitent de frivole et de futile l'étude de la boxe française qui, d'après eux, n'est applicable qu'exercée de jeunesse. C'est une erreur : des personnes de quarante ans et de cinquante même sont venues suivre nos leçons, les unes par caprice, les autres par ordonnance du médecin ; et les résultats les plus satisfaisants ont triomphé de leurs préjugés et de leur antipathie. L'intelligence mûrie, la vigueur entièrement développée sont les éléments incontestables de pareils succès.

Les jeunes gens auront un avantage réel à suivre nos leçons de boxe française. Cet exercice, d'autant plus utile et salutaire qu'il fait partie de l'hygiène, donnera de la puissance à leurs nerfs et à leurs muscles ; ils acquerront, par lui, la souplesse voulue pour la jeunesse, et, en même temps, cette force qui, jusqu'ici, ne semblait réservée qu'à l'âge viril.

# THÉORIE

DE

## BOXE FRANÇAISE.

### CHAPITRE I<sup>er</sup>.

#### De la Garde.

Il existe dans la boxe française, deux gardes : l'une vraie garde, l'autre fausse garde.

On ne peut jamais se poser en vraie ou fausse garde qu'après avoir examiné la position décidée de son adversaire.

On dit : vraie garde, quand les champions se trouvent placés vis-à-vis l'un de l'autre tous deux ayant la jambe droite ou la jambe gauche en avant.

La fausse garde est ainsi nommée quand l'un des combattants a la jambe droite en avant, et l'autre la jambe gauche. (*Voir les figures n<sup>os</sup> 1 et 2*).

### CHAPITRE II.

#### De la Marche.

Il existe dans la boxe française deux manières de marcher sur son adversaire, comme il en existe également deux pour rompre. La première se fait en changeant de garde en avant pour marcher sur l'homme, tandis que pour rompre on change de garde en arrière.

Pour changer de garde en avant, admettant que l'on soit garde

à droite, on avancera la jambe gauche en avant, en pivotant sur la jambe droite pour se retrouver placé garde à gauche.

Pour rompre en arrière, la jambe de devant passera en arrière, reprendra la position du pied de devant, ce qui changera la garde.

Dans la nouvelle méthode, le second moyen d'avancer ou de rompre est plus favorablement usité.

On fait remplacer la jambe de devant par la jambe de derrière, en maintenant la position directe du corps. Ce précepte est le contraire du principe des armes.

Pour rompre, la jambe de devant remplace la jambe de derrière, en observant la distance de deux semées.

A l'aide de cette méthode on peut, selon les circonstances, développer ou restreindre la marche pour arriver à portée de son adversaire.

### CHAPITRE III.

#### Motif pour lequel on dit vraie garde.

La jambe droite en avant, l'homme qui veut rester sur la défensive a beaucoup moins d'avantage à choisir la fausse garde.

Étant placé en vraie garde, on a peu à redouter la jambe de derrière de son adversaire, attendu que le coup de pied bas lancé par ce dernier ne porterait presque toujours que sur la partie charnue, le mollet.

Lorsque les champions se trouvent rapprochés l'un de l'autre, au delà de la distance prescrite pour la garde, il arrive quelquefois que le coup de pied bas frappe sur la maléole externe, partie sensible qui pourrait causer la mise hors de combat; tandis qu'étant en fausse garde, le même coup de pied bas pourrait briser le tibia au-dessous de la rotule. Porté soit à droite, soit à gauche ce coup se nomme coup de pied bas.

### CHAPITRE IV.

#### Fausse Garde.

Placé en fausse garde soit à droite, soit à gauche, les coups de pied redoutables sont portés par la jambe de derrière, attendu qu'ils arrivent à volonté dans toutes les parties vulnérables du corps.

Le coup de pied bas portera sur la maléole interne, le tibia. Ce coup est fort grave; il fracture souvent les os.

Dirigé plus haut, il atteindra les parties viriles, l'abdomen ou la poitrine, limite ordinaire des tireurs; cependant il se rencontre souvent des hommes aux jambes longues et déliées, des hommes de grande taille qui arrivent facilement à frapper à la figure.

Dans cette fausse garde le coup de pied de la jambe de devant ne pourrait avoir d'effet dangereux que s'il était porté dans les côtes.

Nous avons signalé plus haut le danger de porter les coups en dehors. (*Voir la figure n° 3.*)

### CHAPITRE V.

#### Description et manière de porter tous les coups.

Il existe plusieurs manières de porter les coups de poing.

La manière de porter les coups de poing en marchant est celle que l'on enseigne d'abord aux élèves. L'unique principe pour porter ces coups, est d'être en fausse garde :

Le bras gauche en avant, la saignée ployée, le poing nerveusement contracté placé à hauteur de l'œil, pour apercevoir son adversaire de haut en bas; incliner légèrement à gauche, moyen qui facilite la parade par un coup prompt et vigoureux à l'attaque faite en dehors, le corps à demi effacé, le bras droit à hauteur de la poitrine, afin de parer avec vivacité le coup de pied de l'adversaire, dirigé aux parties viriles ou à la poitrine.

**CHAPITRE VI.****Principe du coup de poing du bras droit en marchant.**

Pour porter le coup de poing de la main droite, il faut retirer vivement le coude en arrière, tenir le poing à hauteur du tétou droit, avancer la jambe droite à la distance de deux semelles, en pivotant sur la pointe du pied gauche, pour se trouver en garde à droite.

Observez que les pointes des pieds doivent être toujours un peu tournées en dedans.

En même temps que ce mouvement s'opère, il faut développer le bras droit avec promptitude et force, pour frapper l'adversaire à la poitrine ou au visage.

La détente du bras doit être secondée par les forces réunies de l'épaule, des reins, des jarrets, pour en rendre le choc plus terrible.

Quoique la commotion infligée au corps soit violente, il faut toujours conserver l'aplomb indispensable pour résister à la parade.

Ce coup de poing donné en marchant se porte également en attaque et en riposte.

**CHAPITRE VII.****Coup de poing porté du bras gauche en marchant.**

Afin que les élèves soient bien pénétrés de nos explications théoriques, nous répéterons le principe pour frapper le coup de poing du bras gauche quoique l'analyse soit la même que pour porter le coup de poing frappé du bras droit, étant en fausse garde à gauche.

Étant placé en fausse garde à droite, le bras droit placé à hauteur de l'œil, le poing penché à droite de manière à voir son

adversaire de haut en bas, le bras gauche vis-à-vis le creux de l'estomac.

Il faudra retirer le coude gauche en arrière, le poing à hauteur et près du tétou gauche, avancer la jambe gauche de deux semelles, développer avec force le bras gauche pour porter soit à la poitrine, soit au visage, un vigoureux coup à son adversaire.

Ne pas négliger l'observation exacte de la distance qui vous sépare de lui.

Une fente mal calculée vous livrerait à la riposte sans avoir conservé l'aplomb voulu.

**Observation sur les coups de poing portés en marchant.**

Il est un principe immuable pour les coups de poing sus-décriés.

Il faut toujours écarter le bras de devant de l'adversaire avec le bras que l'on a en avant, afin que le bras de derrière trouve jour à se développer sans obstacle pour porter son coup de poing.

Dans le cas où on n'aurait pas eu cette prudence, l'adversaire pourrait vous arrêter dans votre marche, en raidissant spontanément la saignée de son bras de devant.

Le coup serait d'autant plus terrible que l'on se serait présenté au-devant sans opposition de parade.

Cette manière de se garantir se nomme l'ÉCART DU BRAS DE DEVANT.

**CHAPITRE VIII.****Manière de parer le coup de poing de l'adversaire placé en fausse garde à gauche.**

L'adversaire étant en fausse garde à gauche doit frapper avec le bras droit, en cherchant toujours à écarter avec le bras gauche le poing droit qui menace la figure.

Pour obtenir parade du coup de poing porté à la figure par l'adversaire, il faut passer la jambe droite en arrière, en observant la distance que l'on avait avant de changer de garde, et en même temps, lever brusquement le bras gauche au-dessus et sur le côté gauche de la tête, pour obtenir parade.

On nomme cette parade **PRISE EN CHANGEMENT DE GARDE**, puisque l'on se trouve en garde à gauche, de garde à droite que l'on était avant.

Il en serait de même si l'adversaire, étant placé en fausse garde à droite, portait son coup de poing du bras gauche, pour chercher ensuite à prendre l'écart avec son bras droit. Il faudrait, alors, passer la jambe gauche en arrière et lever le bras droit avec vigueur, pour chasser le bras gauche qui veut frapper. (Voir la figure n° 4.)

La parade changerait si le coup était dirigé à la poitrine.

Il faudrait dans ce cas frapper vigoureusement sur l'avant-bras, afin d'asséner le coup de haut en bas, tandis que pour la parade du coup de poing dirigé à la figure, le bras qui pare frappe sous l'avant-bras. Afin de rendre la commotion plus violente il faut ployer sur les jarrets en même temps que le bras pare; cette manière de s'écraser facilite toutes les ripostes en général.

#### CHAPITRE IX.

**Manière de passer la jambe en frappant un coup de poing, après parade prise du coup de poing porté par l'adversaire en marchant.**

L'adversaire, en marchant, portera de son bras droit le coup de poing à la figure; on prendra parade du bras gauche en retenant de côté, le bras; alors on retirera le coude droit en arrière, pour riposter avec force à la figure.

En même temps on passera rapidement la jambe droite derrière le jarret droit de l'adversaire.

Le coup de poing fait reculer l'homme en arrière, et la jambe qui s'oppose en arrière à la sienne le force à tomber! (Voir la figure n° 5.)

Pour ce coup il faut réunir la force du bras qui frappe au visage à celle de la jambe qui fait bascule, pour que ces deux mouvements bien combinés déterminent la chute.

On exécute ce coup des deux jambes. La manière d'éviter de se faire passer la jambe est la même que pour parer le coup de poing en marchant; il suffit de changer de garde.

#### CHAPITRE X.

**Manière d'esquiver le bras et de riposter sur place, sans changer de garde.**

Un homme placé en fausse garde à gauche, veut-il écarter avec son bras gauche votre bras droit pour frapper avec son poing droit? Il suffit de retirer le bras droit en arrière, avec vitesse, en même temps que l'on lève brusquement le bras gauche au-dessus de la tête, pour prendre parade.

L'adversaire qui a avancé la jambe droite primitivement placée en arrière, pour porter facilement le coup que vous avez paré, se trouve à distance convenable, pour recevoir votre riposte au choix, à la poitrine ou au creux de l'estomac.

Cette riposte du bras droit exige que le coup soit développé avec force, en avançant l'épaule, pour donner plus de puissance à la détente de la saignée.

L'esquive se fait également du bras gauche.

Lorsque l'adversaire, placé en fausse garde à droite, porte le coup de poing du bras gauche, il faut retirer vivement le bras gauche en arrière en prenant parade du bras droit, et riposter vigoureusement d'un coup de poing du bras gauche. Ce coup est tiré de la boxe anglaise. (Voir la figure n° 6.)

## CHAPITRE XI.

**Manière de riposter le coup de poing sur place.**

Pour porter ce coup, la jambe de derrière ne bouge pas.

Placé vraie garde à gauche, si l'adversaire, en marchant, porte son coup de poing du bras droit (contrairement à notre principe puisque nous défendons les coups portés en dehors), la plus légère opposition du bras gauche fera obtenir parade et mettra à même de riposter du bras droit.

Cette riposte doublerait de puissance par l'allonge en marchant, que ferait l'adversaire en se précipitant au-devant du poing.

Si l'adversaire frappait son coup de poing du bras gauche, étant en vraie garde à droite, il faudrait parer du bras droit et riposter du gauche.

Les hommes exercés ne doivent jamais frapper en dehors; mais il arrive presque toujours que les hommes inexpérimentés croient doubler la force du coup en élevant le bras au-dessus de la tête, pour le laisser retomber lourdement comme un marteau sur une enclume. Pendant ce mouvement maladroit, les parties supérieures se trouvant découvertes, l'adversaire profite de la faute pour assurer son avantage.

## CHAPITRE XII.

**Des temps d'arrêt pris avec le poing.**

L'adversaire étant placé en fausse garde à droite se servira de son bras gauche pour porter le coup de poing en marchant; il faudra jeter la jambe gauche en avant sur le côté gauche en portant sur cette jambe le poids du corps avec confiance, puis frapper avec le bras droit au moment où il vient pour vous porter le coup. L'écart formant l'équerre aura trompé le véritable but que

se proposait votre adversaire, qui devant frapper en ligne directe, en plein visage, aura manqué le corps, trompé par le mouvement d'écart.

Ce coup se fait également des deux bras : l'adversaire étant placé en fausse garde à gauche, on se jettera de la jambe droite du côté droit, pour se refendre de la jambe gauche en équerre en portant alors le coup de poing du bras gauche. On se sert aussi de ce coup lorsqu'un adversaire veut fondre sur vous.

## CHAPITRE XIII.

**Manière de porter le coup de pied bas, étant en fausse garde à droite ou à gauche.**

Étant en fausse garde à gauche ou à droite, le corps d'aplomb sur les deux jambes ployées également, il faudra, pour frapper ce coup de pied bas, détendre le jarret avec force en avant, la pointe du pied tournée en dehors, pour que le coup soit porté avec la partie large de l'avant-pied sur le tibia de l'adversaire.

En portant ce coup de pied, il faut ramener le poids du corps sur la jambe de devant, pour que la jambe qui exécute puisse revenir à son point de départ sans être ébranlée dans son équilibre. Ce mouvement de retraite doit être d'autant plus promptement opéré qu'il y a à craindre la prise de la jambe suivie d'une chute. Ces coups de pied bas se portent indistinctement des deux jambes. Portés en riposte, ils acquièrent double force sur le coup de poing porté en marchant.

Ce changement de garde pris pour la parade du coup de poing oblige à être bien assis sur les jarrets, pour conserver l'aplomb nécessaire au moment où s'échappe le coup de pied bas. Sans cette précaution, on serait entraîné en arrière; aussi faut-il toujours conserver une élasticité de jarret qui permette de restreindre ou d'allonger à volonté le développement du coup. (Voir la figure n° 7.)

#### CHAPITRE XIV.

##### **Manière de ramasser le coup de pied bas étant en fausse garde.**

L'adversaire placé en fausse garde à gauche doit, pour atteindre le tibia, frapper le coup de pied de la jambe de derrière, qui est la droite.

En fausse garde à droite il faut, pour ramasser le pied au moment où il arrive pour frapper, abaisser vivement le bras droit placé en avant, échapper en même temps la jambe gauche en arrière et s'emparer du talon avant que le coup ait été frappé. Il faut de suite que la main gauche secoue la droite pour enlever la jambe de l'adversaire, assez haut pour qu'il puisse tomber sans autre moyen.

Cette prise de jambe se fait également en fausse garde à gauche et l'adversaire garde à droite. (*Voir la figure n° 8.*)

Étant en vraie garde, si l'adversaire, contrairement à nos principes, frappait le coup de pied en dehors, il suffirait de tourner la paume de la main en dehors pour s'emparer du talon et, aussitôt cette prise, riposter d'un coup de poing du bras de derrière pour hâter la chute.

C'est alors la jambe droite qui doit frapper, et la main gauche qui s'en empare; on doit échapper la jambe de derrière au moment de la prise du talon, afin d'empêcher la tête de plonger en avant, ce qui serait dangereux en cas de non réussite, car dans cette attitude, le pied arriverait en plein visage; aussi la main qui ne ramasse pas, doit être devant la figure.

#### CHAPITRE XV.

##### **Manière d'arrêter le coup de pied bas.**

L'adversaire placé en fausse garde à gauche devra frapper avec sa jambe de derrière qui est la droite, sur votre jambe

droite; il faudra, pour interdire le coup de pied bas, présenter le pied droit en offrant la semelle en opposition à la jambe qui portera le coup.

Ce temps d'arrêt, offrant l'angle vif de la semelle, est souvent très-dangereux pour celui qui a heurté son tibia avec violence, en portant le coup de pied.

On peut se servir de ce moyen pour parer tous les coups de pied bas, soit en dehors soit en dedans. (*Voir la figure n° 9.*)

#### **Observation sur tous les coups de pied bas.**

Nous avons formellement interdit tous les coups de pied bas portés en dehors.

La règle subsiste pour les adversaires qui, dès la garde, se seront mutuellement reconnus pratiquant l'adresse; mais il est essentiel de signaler une exception pour les hommes inexpérimentés qui sont jugés tels au premier coup porté maladroitement.

A ces hommes, il faudra tenter le coup de pied bas en arrondissant la jambe pour envelopper le talon, ébranler l'équilibre, faire soi-même perdre l'aplomb et déterminer la chute, qui sera presque toujours certaine avec un homme surpris dans sa mauvaise garde.

#### **Observation sur le coup de pied bas dans l'ancienne savate.**

Autrefois l'adresse nommée savate se faisait principalement remarquer dans le coup de pied bas qui donnait prise à la jambe pour faire tomber l'adversaire.

La règle des anciens maîtres interdisait les coups de pied au-dessus de la rotule.

Par cette sage prévoyance les tireurs n'avaient pas à redouter les coups de pied à la tête, en se baissant pour ramasser la jambe.

Il est pour ce motif indispensable de faire connaître aux élèves le danger auquel ils s'exposent de se faire prendre la jambe en frappant en bas.

Les professeurs de la vieille pratique nommaient ces coups : coups de pied chassés, coups de pied mouchetés ; ces derniers étaient des feintes qu'ils ne développaient pas à fond, et dont le but était de faire riposter par de semblables coups bas pour opérer leur classique prise de jambe, déterminant quelquefois la chute.

On nomme ce coup **RAMASSER EN BAS**.

## CHAPITRE XVI.

### Coup de pied bas frappé en voltant.

Ce coup est surtout favorable contre un adversaire de force supérieure qui vous tiendra à sa disposition, dans un endroit rétréci, pour abuser de son avantage dans un corps-à-corps.

Etant en fausse garde à gauche ou à droite, de manière à frapper le coup de pied sur le tibia, il faudra bien calculer le côté qui offre le plus d'espace resté libre, pour voltier facilement. Supposant que l'on soit placé garde à gauche, l'adversaire garde à droite, on fera lestement un pas en avant et sur le côté gauche, puis on frappera le coup de pied de la jambe droite sur le tibia de la jambe droite de l'adversaire qui se trouve placée en avant. Le coup frappé, on bondira vigoureusement en arrière pour se retrouver placé en garde à droite.

Par ce mouvement de volte, l'adversaire se trouvera emprisonné à l'endroit que vous occupiez auparavant.

Ce coup de pied peut également se diriger à la poitrine.

## CHAPITRE XVII.

### Manière de porter le coup de pied haut.

Il existe plusieurs manières de porter le coup de pied haut, étant en fausse garde à droite ou à gauche.

Le corps en bonne position garde à gauche, si l'adversaire se trouvait incliné en avant, attitude souvent prise par les hommes

peu soigneux de la loi essentielle de l'aplomb, il faudrait lever le pied droit avec vivacité, porter le poids du corps sur la jambe gauche et détendre en ligne directe le jarret droit, pour que la pointe du pied puisse décrire en plongeant dans la poitrine de l'adversaire un mouvement si sec et si rapide que le pied se trouve en état de rebondir, en quelque sorte, à sa place primitive.

Ce coup tire toute sa puissance du jarret qui doit rester maître de l'action de frapper un corps ou le vide, sans être ébranlé dans son équilibre.

Quand un adversaire se pose en garde basse, seule garde choisie et affectionnée par les anciens maîtres, il est urgent de faire usage du coup de pied haut et direct.

On sera certain de rencontrer le ventre, l'estomac ou la tête. Frappé de bas en haut, le coup sera violent et suffira pour mettre hors de combat.

Ce coup se porte des deux jambes.

## CHAPITRE XVIII.

### Manière de frapper le coup de pied haut, en ligne directe, avec la jambe droite, pour arriver à la poitrine ou à la figure, étant vraie garde à droite.

Comme pour porter un coup de pied haut, on se trouve trop éloigné de son adversaire pour que la jambe de devant puisse l'atteindre sans le secours de la jambe de derrière, on fera feinte du coup de poing dans la figure avec le bras de devant ; on profitera alors de la préoccupation de l'adversaire pour rapprocher la jambe gauche de la jambe droite qu'il faudra rapidement lever pour fouetter le coup de pied à la poitrine ou au visage.

Aussitôt le coup lancé, il faut retirer rapidement la jambe en arrière pour se retrouver garde à gauche, garde opposée à celle que

l'on avait avant; ce qui met à même de rétirer du pied gauche, d'après les moyens précités, l'adversaire se trouvant vraie garde à gauche. Ce coup doit être direct. Si l'adversaire se tient penché en avant, il faut pointer au creux de l'estomac, endroit sensible qui bien touché peut mettre hors de combat, ou au moins faire perdre la respiration, ce qui suffirait pour déterminer l'avantage.

#### CHAPITRE XIX.

##### Manière de porter le coup de pied haut, de côté, avec la jambe droite, étant en vraie garde à droite.

Si l'adversaire se tient en garde selon les principes adoptés aujourd'hui, il faudra pour porter le coup de pied haut arrondir la jambe pour frapper soit au visage, soit à la poitrine.

Pour que le coup de pied acquière de la force, on devra opérer l'écart de la jambe gauche, sur le côté gauche, en se portant avec confiance sur le jarret, et présenter l'épaule et la hanche droite en avant.

Ce mouvement laisse à la jambe toute facilité pour décrire un cercle horizontal et faire partir avec vigueur la détente du jarret pour frapper de la pointe du pied les parties supérieures du corps; ces coups de pied doivent être arrêtés par un violent coup de poing sur le tibia, en opérant une retraite du corps.

Les tireurs habiles font suivre d'un second coup de pied le premier qui n'a pas eu de résultat.

Ce coup s'exécute dans la garde opposée en observant les moyens sus-énoncés. (*Voir la figure n° 10.*)

#### CHAPITRE XX.

##### Manière de ramasser la jambe en dedans, quand les coups de pied directs sont portés haut.

L'adversaire placé en fausse garde à gauche devra frapper avec le pied droit placé en arrière.

En changeant de garde en arrière pour saisir la jambe en dedans, on tournera la paume de la main gauche en dehors pour saisir le talon, et l'on développera immédiatement après, un vigoureux coup de poing à la poitrine, ou au visage.

Le procédé est le même étant en fausse garde à gauche, l'adversaire fausse garde à droite; c'est alors la main droite qui saisit la jambe et c'est le poing gauche qui riposte dans la figure.

Aussitôt que le bras de derrière frappe, il faut abandonner la jambe saisie par la main placée en avant, afin de ne pas retenir l'homme au moment de sa chute. (*Voir la figure n° 3.*)

#### CHAPITRE XXI.

##### Manière de ramasser la jambe en dehors, étant placé en fausse garde à gauche, quand les coups de pied sont portés en ligne directe.

L'adversaire placé en fausse garde à droite portera le coup de pied de la jambe gauche à la poitrine ou au visage; il faudra, pour saisir la jambe, opérer un changement de garde en passant le pied gauche en arrière, en même temps que le bras droit suivra la jambe de l'adversaire pour saisir fortement le talon, avec la main droite, en tournant la paume de la main en l'air.

La main gauche étreindra promptement la pointe du pied, de sorte que, les deux mains contenant le pied vigoureusement, tous les efforts pour le dégager seront infructueux.

Mais si dans un élan désespéré, l'adversaire tentait de vous enlacer de ses deux bras restés libres pour subir la chance d'un corps-à-corps, on n'aurait, pour se soustraire à cette volonté, qu'à lever le talon et à refouler la jambe sur le corps même de l'adversaire, qui serait obligé de reculer pour trouver un point d'appui. (*Voir la figure n° 11.*)

Si l'adversaire placé en fausse garde à gauche frappait de son pied droit, on se servirait des mêmes moyens pour le saisir au talon

de la main gauche en portant la main droite à la pointe du pied.

La chute est la conséquence infaillible de ce coup.

Il est nécessaire, en opérant ce changement de garde, de renverser la tête en arrière, pour ne pas être atteint dans le menton par le coup de pied haut porté par un homme de grande taille.

## CHAPITRE XXII.

### Manière de frapper le coup de pied de côté, pour arriver au visage ou à la poitrine.

Étant fausse gardé à gauche, il faudra occuper l'adversaire par une feinte de son bras gauche, pour lancer plus hardiment le coup de pied.

On posera de côté la jambe gauche par un bond rapide, la pointe du pied tournée en dehors; cet oblique se nomme ÉCART PRÉMÉDITÉ.

En même temps que l'on opérera ce changement de place, on élèvera la jambe droite, de sorte que le talon se trouve sur une ligne horizontale avec le genou; puis, en portant le poids du corps sur le jarret gauche légèrement incliné, on fera décrire une courbe rapide à la jambe droite en présentant l'épaule et la hanche en avant.

Alors la détente du jarret comparable à un revers de main fouettera la pointe du pied en pleine poitrine ou au visage, sans opposition des bras.

Le coup porté, la jambe droite en se reposant à terre ramènera la jambe gauche à la garde primitive.

Il en serait de même si on était en fausse garde à droite; pour frapper de la jambe gauche, on obliquerait à droite au lieu d'obliquer à gauche.

Il ne faut pas négliger la feinte du bras de devant, précepte de rigueur pour porter tous les coups de pied haut.

## CHAPITRE XXIII.

### Manière de parer et de riposter aux coups de pied portés haut.

Étant en fausse garde à droite, si l'adversaire est en garde à gauche, il devra porter son coup de pied haut avec sa jambe de derrière qui est la droite.

Il faudra se servir du bras droit pour parer ce coup à l'aide d'un vigoureux coup de poing frappé sur le tibia, suffisant pour chasser la jambe sans avoir été atteint, puis aussitôt riposter du pied gauche, qui est derrière, d'un coup de pied bas dans la jambe gauche de l'adversaire restée en avant, seul soutien du corps pendant que le pied droit tentait de frapper à la poitrine ou à la figure.

Cette riposte est terrible, l'adversaire n'ayant pas eu assez de promptitude pour reposer à terre la jambe avec laquelle il a voulu frapper et pour relever la jambe de devant restée seule en prise et maintenant l'équilibre du corps. Cette position chancelante doublera la force de la riposte que l'on peut porter indifféremment de l'une ou de l'autre jambe.

On peut, en employant le même moyen pour parer, riposter plus haut toujours avec la jambe de derrière.

Il existe une autre riposte sur ce coup :

Il faut, en avançant la jambe gauche, développer un vigoureux coup de poing du bras gauche dans la figure.

Ce coup se nomme RENTRÉE D'UN COUP DE POING SUR UN COUP DE PIED PARÉ.

Placé en garde à droite, l'adversaire en garde à gauche, on peut encore riposter avec succès sur le coup de pied haut, après avoir d'un coup de poing empêché le développement de la jambe droite; on passera vivement la jambe gauche derrière le jarret gauche de l'adversaire, en même temps que l'on ripostera d'un coup de poing dans la figure.

Cette violente secousse suffira pour déterminer la chute.

Sur ce même coup de pied paré il existe encore une autre riposte qu'un homme de haute taille peut facilement pratiquer :

Sans avancer la jambe, il faudra porter un énergique coup de poing dans la figure avec le bras de derrière, après avoir arrêté avec le bras de devant le coup de pied haut. Il en est de même si on pare le coup avec le bras de derrière, on peut alors riposter avec le bras de devant. Ces parades et ripostes sont tirées de la boxe.

Un homme de petite taille est obligé pour cette dernière riposte d'avancer la jambe de devant, pour frapper le même coup de poing dans la figure.

Ces coups se portent des deux bras et des deux jambes.

#### CHAPITRE XXIV.

##### Observation sur tous les coups de pied hauts et bas frappés en vraie garde.

Etant en vraie garde, les coups de pied bas frappés de la jambe de derrière porteront sur le mollet, le dehors du fémur; mais ils n'auront d'effet dangereux que lancés plus haut dans les côtes.

A cette hauteur l'adversaire peut s'emparer de la jambe par un mouvement rapide de la main tournée en dehors, la paume renversée entièrement.

*Règle générale* : il ne faut jamais porter de coups de pied en dehors pour les motifs sus-énoncés.

Placé en vraie garde à droite ou à gauche, les coups de pied redoutables sont portés par la jambe de devant, attendu qu'ils peuvent atteindre aux parties viriles, au creux de l'estomac et même au visage.

Dans un combat sérieux il ne faut jamais porter de coups de pied en dehors.

Il est généralement plus favorable de choisir la vraie garde à

gauche pour la défense, les hommes étant, en général, plus aptes à se servir de la jambe droite que de la jambe gauche pour porter les coups de pied lestement, et avec force.

#### CHAPITRE XXV.

##### Manière d'arrêter d'un coup de pied de la jambe de devant, l'homme qui porte un coup de poing en marchant.

L'adversaire étant en fausse garde à gauche, et vous garde à droite, il faudra interdire l'arrivée du coup de poing sans prendre parade avec les bras.

On portera le poids du corps sur la jambe gauche placée en arrière, aussitôt on relèvera le genou droit en sorte qu'il soit sur une ligne horizontale avec la cuisse, puis on développera le coup du jarret pour que la pointe du pied fouette à la poitrine. Ce coup est infaillible, attendu que l'adversaire est obligé de prendre l'écart du bras droit avec son bras gauche, pour porter avec le bras de derrière le coup de poing que vous arrêtez rapidement avec la jambe étendue avec vigueur, plus longue que le bras devenu impuissant à se développer. Les deux bras étant occupés, le coup frappera sans opposition de parade.

Le coup porté, on doit replacer la jambe en arrière pour être à même de réitérer de la jambe gauche posée en avant.

Un homme qui marche pour saisir les jambes peut être arrêté exactement de même.

Dans ces deux cas les coups de pied doivent être portés en ligne directe.

Un tireur qui sélance avec force pour renverser du choc de sa course, peut être également arrêté par le coup de pied haut, porté en arrondissant la jambe de côté pour éviter la violence de la rencontre. Dans ce cas on opérera l'écart de la jambe de derrière pour pointer avec la jambe de devant, d'après le principe énoncé ci-dessus. (Voir la figure n° 12.)

### Observation sur un temps d'arrêt opposé à notre méthode.

Si nous avons cru devoir signaler consciencieusement les erreurs de l'ancienne pratique, nous croyons également utile d'enseigner aux élèves à se prémunir contre certains coups de la nouvelle méthode, coups dangereux en cas de légitime défense.

Sur le point de voir fondre avec force un adversaire, on devrait l'arrêter en rapprochant lestement la jambe de derrière de la jambe de devant en présentant (contrairement à nos principes) le flanc, ce qui ne permettrait pas de voir son ennemi en face et obligerait en levant la jambe de côté à porter la tête et le corps de côté; au moment du choc on lui présenterait le plat de la semelle pour marquer un temps d'arrêt. Est-il probable qu'un semblable coup, empruntant un mouvement de plus que nos coups d'arrêt directs sus-décrits, puisse arriver assez promptement pour prévenir et contenir une violente secousse?

Nous ne saurions admettre que dans cette position contournée l'aplomb soit égal à l'aplomb que donne la position directe. Non, le coup de pied frappé à plat n'aura jamais autant de puissance que la pointe du pied qui fouettera avec force au creux de l'estomac. Ce coup ne pourrait, comme tout le monde le comprendra, avoir quelque apparence de force et de résistance qu'autant que l'on verrait son ennemi accourir, mais de loin. Dans cette circonstance, un temps d'arrêt pourrait réussir, mais il n'aurait plus le mérite de l'impromptu.

### CHAPITRE XXVI.

#### Plusieurs manières de riposter après la parade prise du coup de poing porté par l'adversaire en marchant.

La parade obtenue par un changement de garde met à même de riposter par un coup de pied bas de la jambe de derrière à la maléole ou au tibia.

Cette riposte se fait indifféremment de l'une ou l'autre jambe.

On peut aussi dans le même cas riposter plus haut, soit par le coup de pied direct, soit en arrondissant la jambe de côté.

On peut encore riposter d'un coup de poing du bras de derrière, surtout quand on a l'avantage de la taille; alors on atteindra facilement la poitrine ou le visage.

Il est enfin possible de riposter avec le bras de devant sans changer de place, si on prend parade avec le bras de derrière. Ce coup est emprunté de la boxe anglaise.

### CHAPITRE XXVII.

#### Manière d'enfourcher en dedans et de passer en même temps la jambe en dedans.

L'adversaire placé en fausse garde à gauche frappera du poing droit à la figure en avançant la jambe droite.

On devra, étant en fausse garde à droite, en même temps que l'on fera un écart de la jambe droite sur le côté droit en se baissant rapidement pour laisser passer le coup de poing de l'adversaire par-dessus la tête, enlacer avec la main gauche la jambe droite à hauteur du jarret. On tiendra la main droite sur l'épaule droite de l'adversaire, de sorte que l'avant-bras se trouve placé sous le menton. Alors on avancera la jambe gauche d'environ deux semelles, pour donner facilité au pied droit d'aller croiser la jambe gauche de l'adversaire qui, cédant à la force rapide du coup, tombera sans résistance.

Il faut, au moment où la chute s'opère, passer sa tête entre les bras et le corps de l'adversaire pour éviter la prise corps-à-corps. (Voir la figure n° 13.)

## CHAPITRE XXVIII.

**Prise de jambe à terre.**

Les anciens tireurs, les hommes habitués à se battre avaient une manière de prendre la jambe de l'adversaire qui souvent avait un résultat contraire au renversement qu'ils tentaient. Ainsi quand la jambe était bien contenue des deux mains, ils la levaient et poussaient avec force pour faire perdre l'équilibre; mais quand les disproportions de force existaient entre les tireurs, il arrivait quelquefois que l'adversaire s'abandonnait sur son ennemi, étreignait avec force sa tête sous ses bras et que par une compression soutenue il parvenait à lui faire perdre la respiration, l'avantage changeait alors de côté. (*Voir la figure n° 14.*)

Ce coup se nommait COULER AUX JAMBES.

Nous avons régularisé dans un coup particulier cette prise de jambe qui n'est plus dangereuse pour celui qui l'exécute.

Ce coup se pratique contre un tireur qui porte un coup de poing en marchant.

Étant en fausse garde à droite, l'adversaire en fausse garde à gauche devra porter son coup de poing du bras droit en avançant la jambe droite.

Alors il faudra opérer un demi changement de garde en apportant la jambe gauche à distance d'une semelle sur la même ligne que la jambe droite placée en avant à distance de deux semelles, puis échapper vivement cette jambe en arrière en se fendant autant que possible pour éviter le coup de poing qui devra passer par-dessus la tête, aussitôt on saisira sa jambe de devant avec la main gauche au talon et la droite qui s'enroulera autour du tibia par une rapide secousse, puis on tirera du côté droit la jambe pour forcer le haut du corps à partir en arrière. (*Voir la figure n° 15.*)

Le mouvement de tirer la jambe aura développé la fente, de manière à compromettre l'équilibre de l'adversaire, qui s'étendra à terre sans avoir eu le temps de se rattraper à la tête ou aux épaules pour se faire un point d'appui.

A l'instant de la chute il faudra s'éloigner avec promptitude en passant la jambe gauche en arrière; car si la jambe restait entièrement tendue dans sa position primitive, le corps pourrait la casser en tombant dessus.

Ce coup se fait également dans la garde opposée; l'adversaire en fausse garde à droite frappant du poing gauche, il faudrait alors opérer le demi changement de garde en rapprochant la jambe droite et en échappant la jambe gauche en arrière, saisir le talon de la main droite, envelopper le tibia de la main gauche en se servant des moyens sus-énoncés pour accomplir la chute.

## CHAPITRE XXIX.

**Manière d'enlever la jambe en dehors à l'adversaire qui porte un coup de poing en marchant.**

L'adversaire placé en garde à gauche frappera avec son bras droit pour porter le coup de poing en marchant.

Il faudra, étant garde à droite, au moment où le coup de poing va se développer, se baisser rapidement en avançant la jambe gauche, pour le laisser passer par-dessus la tête, pivoter sur la pointe du pied droit, de sorte que la jambe gauche se trouve derrière la jambe droite de l'adversaire, qui aura par ce moyen cette jambe compromise entre les deux vôtres.

On enlèvera rapidement avec le bras droit la jambe droite à hauteur du jarret en même temps que le bras gauche étendu appuiera fortement sur les clavicules en retroussant le menton pour faire pencher la tête en arrière. (*Voir la figure n° 16.*)

Le mouvement qui saisit et enlève la jambe, doit être en rap-

port avec l'avant-bras faisant bascule au haut du corps, pour rompre l'équilibre et déterminer la chute.

Ce coup peut également s'exécuter dans la garde opposée.

Étant en garde à gauche et l'adversaire garde à droite, au moment où celui-ci développerait son coup de poing, il faudrait avancer la jambe droite en se baissant pour faire passer le coup par-dessus la tête et livrer la jambe gauche de l'adversaire entre les deux vôtres ; saisir le jarret avec le bras gauche en portant le bras droit aux clavicules pour continuer le coup sus-décrit.

Il faut lâcher l'adversaire au moment de la chute pour ne pas être entraîné, ce qui causerait un corps-à-corps à terre.

#### CHAPITRE XXX.

##### Manière d'esquiver la jambe de devant sur un coup de pied bas, pour riposter bas.

L'adversaire voulant frapper avec son pied droit placé en arrière sur votre jambe droite posée en avant, il faudra la relever lestement en la passant derrière la gauche sans la poser à terre.

Le coup de pied étant évité par cette esquivé, on la reposera vivement en avant, mais en cherchant à gagner du terrain, s'il y a disproportion de taille, afin de pouvoir riposter vigoureusement avec la jambe gauche dans le bas de la jambe de l'adversaire.

Ce coup s'exécute également des deux jambes, toujours en remplaçant en arrière la jambe avec laquelle on a frappé.

#### CHAPITRE XXXI.

##### Manière d'esquiver la jambe de devant sur un coup de pied bas, pour riposter haut.

L'adversaire voulant frapper de son pied droit qui est derrière sur votre jambe droite qui est devant, il faudra la passer derrière la jambe gauche sans la poser à terre.

Le coup de pied évité par cette prompte retraite, on la ramène en avant en empiétant sur le tireur, afin d'être à distance convenable pour lui porter le coup de pied haut direct à la poitrine ou au visage.

Ce coup s'emploiera avec succès contre les tireurs de l'ancienne méthode qui se baissent après avoir porté le coup de pied bas, présumant d'après leur principe que l'on devra riposter bas. Trompés dans leur prévision, ils recevront la riposte à la tête. On peut aussi, le coup de pied évité, riposter par un coup de pied haut, de côté, en arrondissant la jambe.

#### CHAPITRE XXXII.

##### Coups de pied doublés.

Il existe des tireurs qui ne changent pas de garde pour parer le coup de pied bas ; ils relèvent la jambe au moment où arrive le coup, pour riposter sur place.

A ces adversaires on fera feinte du coup de pied bas de la jambe de derrière, en ne laissant pas franchir la ligne du pied de devant.

Le pied arrêté au milieu de sa course ira promptement à terre à son point de départ, ressaisir de l'élasticité pour lancer avec force le coup de pied dans le tibia de l'adversaire, au moment où il repose sa jambe de devant pour développer sa riposte.

On peut à volonté tirer le coup à la poitrine ou à la tête.

#### CHAPITRE XXXIII.

##### Feinte de coup de pied bas aux tireurs habitués à changer de garde.

Étant en fausse garde à gauche, l'adversaire garde à droite, on simulera le coup de pied de la jambe droite, pour faire changer l'adversaire de garde.

Au moment où il opérera son changement de garde, on posera la jambe droite à terre simplement comme si on voulait changer aussi de garde en avant, on relèvera lestement la jambe gauche pour frapper le tibia de la jambe de devant restée en prise.

Ce coup se fait également dans la garde à droite et l'adversaire fausse garde à gauche.

On peut en employant le même principe développer le coup plus haut, à la poitrine ou au visage.

#### CHAPITRE XXXIV.

##### **Feinte de coup de pied bas de la jambe de derrière, étant en vraie garde à droite, pour frapper avec le pied droit.**

On simulera le coup de pied de la jambe gauche dont on arrêtera le jet à hauteur de la pointe du pied droit, de sorte que le talon forme une équerre; puis au moment où l'adversaire trompé sur le véritable but, viendra pour ramasser la jambe en bas en dehors, on posera le pied gauche à terre, et on lancera du pied droit un coup vigoureux en droite ligne à la poitrine ou à la tête.

Aussitôt le coup accompli, on passera la jambe droite en arrière pour se retrouver vraie garde à gauche, ce qui met à même de redoubler la feinte de la jambe droite en se servant du même moyen sus-énoncé.

#### CHAPITRE XXXV.

##### **Feinte de coup de pied bas pour frapper haut.**

L'adversaire en fausse garde à gauche, il faudra feindre le coup de pied bas, étant en fausse garde à droite, et tourner la pointe du pied droit entièrement en dehors, en inclinant le poids du corps sur cette jambe, afin que le passage de la jambe de derrière ne soit pas entravé.

Cette manœuvre donnera plus d'aplomb au corps au moment où on lancera rapidement la feinte du coup de pied bas dans la jambe gauche de l'adversaire. Aussitôt le coup marqué, on élèvera la jambe horizontalement en présentant la hanche et l'épaule gauche en avant, puis on frappera en lâchant une rapide détente du jarret.

Il faut avoir soin de restreindre la première partie de la feinte afin de conserver toute sa puissance pour le coup qui frappe au visage.

Observer surtout que cette feinte est bonne à employer avec les tireurs qui ont l'habitude de saisir la jambe en se baissant.

Ce coup se porte également de la jambe droite, étant en fausse garde à gauche.

Du pied droit on simulera de frapper dans le bas de la jambe droite de l'adversaire qui sera fausse garde à droite, pour diriger avec force le coup au haut du corps.

#### CHAPITRE XXXVI.

#### **Plusieurs manières de se dégager dans les prises corps à corps.**

Quand un tireur dans un espace étroit n'a pas eu le temps de se mettre en position de défense, qu'il a été saisi au collet par un adversaire de force supérieure, il doit également saisir son antagoniste au collet, mais en prenant le dessus de ses bras; aussitôt après, échapper une jambe en arrière en attirant vigoureusement à soi son ennemi obligé de céder, puis se redresser violemment en présentant le dessus de la tête sous la machoire inférieure de l'adversaire; ce terrible coup porté, il lâche l'adversaire pour ne pas empêcher une chute certaine. Les hommes de grande taille ont plus de facilité pour faire ce coup.

On peut encore employer le coup de tête contre un adversaire sur le point de vous étreindre.

Il faudra porter rapidement la main droite derrière le col de l'adversaire, la main gauche devant la figure pour parer les coups de poing qu'il voudrait porter; puis, le tenant fortement cravaté, tendre le bras en échappant la jambe gauche en arrière. Entraîné par le mouvement du corps et du bras qui l'attirent, l'adversaire présentera le visage, sans défense, à la tête au moment où elle se relève par un mouvement nerveux du jarret.

### CHAPITRE XXXVII.

Souvent il arrive que sans préparation de lutte l'on se trouve tout-à-coup saisi à la cravate, étouffé sous cette étreinte vigoureuse et que nul moyen de résistance ne semble possible. Il est un coup certain mais qui demande une grande vivacité d'exécution.

On plongera la tête en avant en courbant les épaules pour lui permettre de passer en dedans et sous le bras tendu de l'adversaire; alors en se redressant vigoureusement on forcera les doigts tortillés à lâcher prise. La secousse donnée de l'épaule et secondée par la hanche aura porté le bras sur l'épaule faisant levier.

Si l'adversaire ne raidissait pas le bras, s'il le ployait sans résistance pour suivre les mouvements du corps sans pour cela abandonner la cravate, il faudrait lever les deux bras au dessus du sien, joindre fortement les mains en enlaçant les doigts les uns dans les autres, et frapper avec violence du coupant des deux mains un coup sur la saignée du bras; la secousse forcera la tête à se présenter en avant. Prévoyant ce mouvement on frapperait vigoureusement du dessus de la tête le visage de l'adversaire qui serait venu au devant du coup pour en doubler la puissance.

### CHAPITRE XXXVIII.

Un tireur de force inférieure, sur le point de se voir saisi par les deux bras de son adversaire, abandonnera toute tentative de lutte à bras-le-corps.

Il devra poser son avant-bras gauche sous le menton de l'adversaire en forçant la tête de se renverser en arrière, afin d'éviter le coup de tête dans la figure, et de compromettre l'équilibre du corps; il passera en même temps la main droite entre les deux jambes pour enlever rapidement la jambe gauche, tandis qu'il portera la jambe gauche derrière le jarret droit de l'adversaire.

Il faut s'attacher à mettre de l'ensemble dans ces trois mouvements: l'avant-bras gauche renversant la tête en arrière; la main droite enlevant la jambe gauche pour ne laisser que la jambe droite posée à terre; la jambe gauche forçant celle-ci de ployer en agissant fortement en dedans par un mouvement de bascule.

Aussitôt la chute qui est presque infallible, on s'éloigne par un bond rapide, pour ne pas être entraîné à terre. Ce coup se nomme enfourchement dans un corps-à-corps.

### CHAPITRE XXXIX.

Il arrive quelquefois que dépourvu de moyens de riposte pour éloigner l'adversaire, on est saisi à bras-le-corps.

Dans cette lutte la supériorité physique devrait nécessairement avoir l'avantage.

Il existe un moyen de paralyser l'étreinte et d'éviter la chute :

Il faudra poser à plat les deux mains autour du cou de l'adversaire, relever les deux pouces en faisant plonger les deux premières phalanges dans les amygdales pour comprimer avec force la voie de l'air; aucune puissance ne pourrait empêcher l'effet de cette strangulation momentanée qui oblige à l'instant même de lâcher prise.

L'adversaire pourrait renverser les pouces en dehors pour se dégager de ce collier de force humain; alors il faudrait contracter nerveusement les pouces en dedans, pour rendre cette tentative impuissante

### CHAPITRE XL.

Il arrive quelquefois que les coups sus-décrits, soit par dénoialisation, soit par la promptitude de l'attaque, n'ont pu être exécutés.

Comprenant que le moment de la chute est arrivé, il faudra éviter de tomber le premier, pour n'avoir pas à subir les violences de l'adversaire, qui pourrait disposer à son gré de son ennemi vaincu sous lui.

En se sentant renverser on devra passer la main gauche derrière la tête de l'adversaire, saisir fortement l'oreille ou les cheveux de son temporel gauche, pousser avec la paume de la main droite le côté droit de son menton, afin que la tête, obligée de tourner, communique le même mouvement au corps, au moment où il roule à terre. De cette manière, au lieu d'être compromis en tombant dessous, on obligera l'adversaire à toucher la terre le premier et on reprendra l'avantage en tombant dessus.

Si c'est la main droite qui opère ce coup, elle devra passer également derrière la tête de l'adversaire, pour s'emparer de l'oreille droite ou des cheveux qu'elle tirera en arrière, et c'est la main gauche qui viendra s'appliquer fortement au menton pour compléter le mouvement de torsion.

### OBSERVATION.

D'autres coups dans le corps-à-corps pourraient être joints à ceux indiqués ci-dessus, mais il nous répugne d'initier les lecteurs à des connaissances dangereuses et méchantes; ces coups ne seront démontrés pratiquement que sur la demande des élèves.

### CHAPITRE XLI.

#### Un mot sur la boxe anglaise.

La position de la garde en boxe anglaise diffère de la nôtre, ainsi :

L'épaule gauche en avant, le bras gauche raccourci sous le téton gauche, la main tournée en dedans pour frapper en raidissant la saignée avec le plat du poing que présente la première phalange.

L'épaule droite à demi effacée, le poing droit à hauteur du menton pour arriver à garantir des coups portés à la tête, les jambes écartées à distance d'une semelle et demie.

Les Anglais dans cette position de boxe pareront le coup de poing porté à la figure par un brusque mouvement du bras de derrière, en faisant une retraite de corps pour riposter du bras de devant.

Il est rare de voir les Anglais prendre la garde à droite. Si un boxeur se présentait le bras droit en avant, c'est qu'il attaquerait avec ce bras pour parer du gauche.

Les Anglais ayant pour règle de boxe de faire servir le bras le plus agile pour parer, et d'employer le moins habile et le moins fort pour porter les coups d'attaque et de riposte, les boxeurs qui se présentent le bras droit en avant sont gauchers.

Quoique généralement dans la boxe la garde à gauche soit adoptée pour attaquer et riposter du bras gauche, les Anglais ne négligent pas au besoin de se servir du bras droit; mais c'est ordinairement dans le corps-à-corps, c'est-à-dire quand les boxeurs animés n'ont pas maintenu la distance observée dans la boxe.

Les Anglais font toujours agir les deux bras en sens inverse; l'un sert à parer, l'autre à frapper; les jambes se balancent continuellement pour prendre de la force sur la jambe de devant pour porter le coup de poing, et obtenir de l'aplomb sur la jambe de

derrière, lors de la retraite du corps au moment de l'attaque.

Pour rompre, les Anglais portent le poids du corps sur la jambe placée en arrière, en levant la jambe de devant; ce recul se fait par petits bonds.

On se sert en boxe de plusieurs feintes: par un mouvement du haut du corps, on simule de frapper pour jeter le doute dans l'esprit de l'adversaire, alors on profite de son indécision pour lancer le coup de poing du bras gauche. On se sert aussi de cette fausse attaque pour faire tirer l'adversaire; on frappe en même temps que l'on pare, ce qui confirme la règle de garantir le visage avec le bras droit, tandis que le poing gauche frappe; c'est le moyen d'éviter le coup pour coup.

Les coups de poing dirigés au creux de l'estomac se parent d'un coup de poing du bras droit qui assomme en rabattant l'avant-bras, tandis que la détente du bras gauche riposte au visage; la dextérité dans ces coups résume à-peu-près l'adresse de la boxe beaucoup plus simple que notre méthode d'adresse parisienne.

Mais il est indispensable d'initier à cet exercice les élèves qui auraient à se défendre dans un espace étroit; c'est alors que ne pouvant faire usage des jambes, les coups de poing et les temps de lutte sont de toute nécessité.

Admettant que des tables, des chaises vous séparent de l'adversaire et entravent les moyens de défense indiqués par les coups de pied, il sera surtout efficace de fonctionner vite et fort des bras. Les coups particuliers de boxe ont été rangés dans cette théorie selon le point de vue de leur utilité.

Il serait superflu de prolonger plus loin l'indication d'une adresse que nous ne pratiquons que comme supplément à notre méthode.

## TABLE DES CHAPITRES.

Avant-propos . . . . .	3
CHAP. I. De la garde (Voir n° 1 et 2) . . . . .	7
II. De la marche . . . . .	7
III. Motif pour lequel on dit vraie garde . . . . .	8
IV. Fausse garde (Voir n° 3) . . . . .	9
V. Manière de porter tous les coups . . . . .	9
VI. Principe du coup de poing du bras droit en marchant . . . . .	10
VII. Principe du coup de poing du bras gauche en marchant . . . . .	10
Observation sur les coups de poing portés en marchant . . . . .	11
VIII. Manière de parer le coup de poing de l'adversaire placé en fausse garde à gauche (Voir n° 4) . . . . .	11
IX. Manière de passer la jambe en frappant un coup de poing, après parade prise du coup porté par l'adversaire en marchant . . . . .	12
X. Esquive sans changer de garde (Voir n° 6) . . . . .	13
XI. Manière de riposter le coup de poing sur place . . . . .	14
XII. Des temps d'arrêt pris avec le poing . . . . .	14
XIII. Manière de porter le coup de pied bas, étant en fausse garde à droite ou à gauche . . . . .	15
XIV. Manière de ramasser le coup de pied bas, étant en fausse garde (Voir n° 7 et 8) . . . . .	16
XV. Manière d'arrêter le coup de pied bas (Voir n° 9) . . . . .	16
Observation sur tous les coups de pied bas . . . . .	17
Observation sur le coup de pied bas dans l'ancienne savatte . . . . .	17
XVI. Coup de pied bas frappé en voltant . . . . .	18
XVII. Manière de porter le coup de pied haut . . . . .	18
XVIII. Manière de frapper le coup de pied haut, en ligne directe, avec la jambe droite, pour arriver à la poitrine ou à la figure, étant vraie garde à droite . . . . .	19
XIX. Manière de porter le coup de pied haut, de côté, avec la jambe droite, étant en vraie garde à droite . . . . .	20
XX. Manière de ramasser la jambe en dedans, quand les coups de pied directs sont portés haut (Voir n° 3) . . . . .	20

CHAP. XXI.	Manière de ramasser la jambe en dehors étant en fausse garde à gauche quand les coup de pied sont portés directement. (Voir n° 11).	20
XXII.	Manière de frapper le coup de pied de côté pour arriver au visage ou à la poitrine. . . .	22
XXIII.	Manière de parer et de riposter aux coups de pied portés haut, étant en fausse garde. . .	23
XXIV.	Observation sur tous les coups de pied hauts et bas trappés en vraie garde . . . . .	24
XXV.	Manière d'arrêter d'un coup de pied de la jambe de devant, l'homme qui porte un coup de poing en marchant (Voir n° 12) . . . . .	25
	Observation sur un temps d'arrêt opposé à notre méthode. . . . .	26
XXVI.	Plusieurs manières de riposter, après la parade prise du coup de poing porté par l'adversaire en marchant. . . . .	26
XXVII.	Manière d'enfourcher en dedans et de passer en même temps la jambe en dedans (Voir n° 13).	27
XXVIII.	Prise de jambe à terre (Voir n° 14) . . . . .	28
XXIX.	Manière d'enlever la jambe en dehors à l'adversaire qui porte un coup de poing en marchant (Voir n° 15) . . . . .	29
XXX.	Manière d'esquiver la jambe de devant sur un coup de pied bas, pour riposter bas. . . . .	30
XXXI.	Manière d'esquiver la jambe de devant sur un coup de pied bas, pour riposter haut. . . . .	30
XXXII.	Coups de pied doublés. . . . .	31
XXXIII.	Feinte de coup de pied bas aux tireurs habitués à changer de garde. . . . .	31
XXXIV.	Feinte de coup de pied bas de la jambe de derrière, étant en vraie garde à droite, pour frapper avec le pied droit. . . . .	32
XXXV.	Feinte de coup de pied bas pour frapper haut.	32
XXXVI.	Plusieurs manières de se dégager dans les prises de corps (Voir n° 16) . . . . .	33
XXXVII.	2. Idem. Idem. . . . .	34
XXXVIII.	3. Idem. Idem. . . . .	35
XXXIX.	4. Idem. Idem. . . . .	35
XL.	3. Idem. Idem. . . . .	36
	Observation. . . . .	36
XLI.	Un mot sur la boxe anglaise. . . . .	37